



HAL
open science

L'anticipation lexicale dans le processus de nomination en discours

Julien Longhi

► **To cite this version:**

Julien Longhi. L'anticipation lexicale dans le processus de nomination en discours. *Zeitschrift Für Französische Sprache und Literatur -Beihefte*, 2008, 35, pp.109-120. halshs-00946756

HAL Id: halshs-00946756

<https://shs.hal.science/halshs-00946756>

Submitted on 14 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'anticipation lexicale dans le processus de nomination en discours

PAR JULIEN LONGHI

Dans cet article, nous posons la question de l'anticipation lexicale dans le processus de nomination en discours, en tenant compte du double régime d'indexicalité et d'argumentativité du sens. Notre but est de décrire – grâce au concept de topos – les dynamiques du sens en discours, repérées selon certaines phases nommées motifs, motifs insérés, profils et profils doxiques (nous nous appuyons ainsi sur la *Théorie des formes sémantiques* développée par Cadiot et Visetti depuis 2001, ouverte ici au cadre discursif et argumentatif). En tenant compte des facteurs discursifs dans la constitution d'une forme sémantique, la description sémantique intègre alors la tension entre stabilité et plasticité dans la construction discursive du sens. La saisie des phases du sens se fait conjointement à l'élaboration discursive (et performative) de topiques particulières, le sens pouvant être finalement décrit comme l'aboutissement de topoi motivés et profilés linguistiquement, et discursivement légitimés.

Introduction

Dès le début de leur récent ouvrage (2006), Visetti et Cadiot posent la question de l'anticipation lexicale comme fondamentale en sémantique : leur programme vise à « développer une conception non fixiste et non déterministe des *anticipations lexicales*, stratifiées en *phases de sens* inégalement stables et différenciées, et toujours elles-mêmes rejouées au fil du discours »¹. L'anticipation doit se comprendre en relation avec le primat accordé à la perception : il signifie sur le plan du sens, le primat d'un *sens perceptif*, avec ses dimensions intrinsèquement praxéologiques, modales et évaluatives. Ce qui s'impose alors à une problématique scientifique inspirée par cette démarche, c'est l'idée de *dynamiques de constitution*, à travers lesquelles les formes caractéristiques de tel ou tel champ de phénomènes se *différencient* et *s'individuent*. En outre, concernant les processus de nomination, les anticipations sont étroitement liées à l'énonciation, puisque, dans une perspective gestaltiste et phénoménologique, l'énonciation n'est pas une sortie du langage, et elle n'est pas non plus le fait d'un noyau linguistique autonome. Dans cet article, nous souhaitons élargir le champ investi par Visetti et Cadiot, en proposant une ouverture de la question de l'anticipation lexicale au cadre de l'analyse de corpus discursifs. Ainsi, il s'agira de montrer la manière dont la saisie des dynamiques du sens (grâce à des phases que nous définirons) s'insère dans les processus discursifs et énonciatifs de l'activité de nomination. L'activité de nomination servant à étiqueter un ensemble de rapports qui lient les énonciateurs à un thème appréhendé dans un cadre thématique, nous souhaitons proposer une approche sémantico-discursive qui permette de saisir les tensions entre stabilité et plasticité des constructions sémantiques. Nous illustrerons ce phénomène avec l'exemple de *intermittent*.

1. La question de l'anticipation dans la *Théorie des Formes Sémantiques* (TFS) et ses perspectives

Comme le soulignent Visetti et Cadiot, l'énonciation est une action qui consiste en une modification de la composition et du positionnement dans le champ thématique des phases langagières en activité. Ils invitent à comprendre les langues non seulement comme puissances formatrices, mais aussi comme des capacités singulières de se laisser déplacer, de se transformer immédiatement de par leur activité même. Cette non-clôture radicale du jeu linguistique signifie symétriquement son intervention jusque dans la constitution de la référence elle-même. Une composition faite de phases co-existantes, *s'anticipant* les unes des autres.

¹ Visetti et Cadiot (2006, 6)

Dans leur théorie, le double registre d'*indexicalité* et de *généricité figurale*, se trouve étroitement lié à une analyse renouvelée de la structure des prédications, qui commence par remettre en cause cette idée d'une extériorité acquise entre prédicat et arguments, que l'on trouve à la base de la plupart des modèles de phrase. Introduisant une conception de type microgénétique, le principe d'une variabilité interne de la structure de la prédication, valant comme support de métaphores ou de métamorphoses, est essentiel : les anticipations réciproques sont fortement intégrantes entre prédicats et arguments, selon une approche holiste des constructions.

1.1 La tripartition motifs-profil-thèmes

Cadiot et Visetti² développent le projet général – auquel nous souscrivons – de « comprendre l'activité de langage sur le mode d'une perception et/ ou d'une construction de formes – de formes sémantiques s'entend [...] Nous cherchons à décrire une dynamique de constitution, de façon telle qu'on puisse la comprendre comme inhérente à l'activité des sujets, tout comme au milieu sémiotique où elle s'exerce ». Leur étude défend la nécessité de la tripartition motif-profil-thème, dont nous allons détailler les enjeux.

Avec le motif, « nous entendons donc prendre en compte une certaine couche « morphémique » du sens, dont la portée ne se limite pas aux morphèmes, mais au contraire, et par exemple, se réalise particulièrement bien dès que l'on envisage les mots eux-mêmes, non d'abord comme des types (seraient-ils instables et sujets à déformations réciproques) mais plutôt comme des ouvriers à motifs »³. C'est donc un élément de stabilité : les différents motifs sous-tendent les dynamiques sémantiques. Mais ce ne sont pas des types, puisque les motifs sont toujours susceptibles d'être remaniés, par excès ou par défaut. Ils peuvent disparaître de la conscience des locuteurs, rester dans une mémoire enfouie dans la langue. Les motifs ne sont en général que des fonds qui se stabilisent d'une façon plus distincte, plus sélective, par insertion dans des organisations lexicales régionales : donc à travers la mise en syntagme, et par l'entremise d'opérations textuelles. Ils sont des germes de signification chaotiques et/ou instables, et chaque emploi d'un lexème s'accompagne alors d'un potentiel de reprises⁴. Ils enregistrent également les emplois antérieurs et peuvent en fixer des caractéristiques.

La construction met aussi en jeu les profils : « par profilage, il faut entendre d'abord tous les processus [...] qui contribuent à la stabilisation et à l'individuation des lexies [...] Il faut entendre ensuite l'ensemble des opérations grammaticales qui contribuent à ces stabilisations, et construisent du même coup un ensemble de vues sur la thématique »⁵. La microgénétique des profils, qu'elle mobilise ou non des motifs, se fait par interaction en syntagme avec d'autres profils eux aussi en cours de stabilisation. Dans de très nombreux cas, ces profilages se font sur la base des motifs : le profilage est donc un système, déjà frayé et enregistré en lexique et en grammaire, de parcours de stabilisation.

Enfin « il s'agit pour nous, sous le nom de thématique, d'une dynamique de construction et d'accès à un posé, motivé et profilé linguistiquement, mais toujours plus pauvre ou plus riche que ces accès partiels »⁶. C'est ce dont on parle, mais à prendre dans un sens foncièrement textuel : le thème est ce qui est posé par l'activité du langage sans être dissocié des traces et des modes d'accès propres à cette activité. Ils se situent donc au niveau de l'identité. Le concept de thème, dans notre approche discursive, sera remplacé par celui de topos. En effet, en cherchant à circonscrire les différents pôles énonciatifs selon les topiques afférentes, nous repérons en fait la dimension argumentative du sens. C'est ce qui permet de plonger le travail des motifs et des profils dans quelque chose de plus permanent : des grands ensembles que nous repérons en

² Cadiot et Visetti (2001, 48)

³ *Ibid.*, p.114

⁴ Par exemple, pour « arbre », les motifs seraient branchement/ramification et force/stabilité

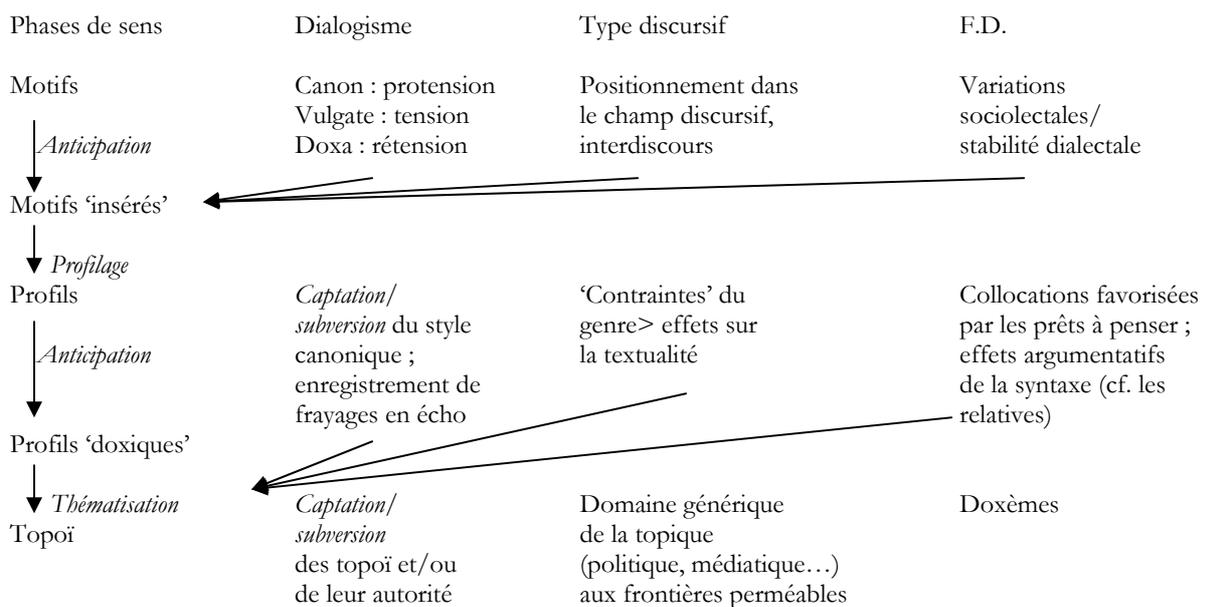
⁵ *Ibid.*, p.130

⁶ *Ibid.*, p.138

terme de *topoi*, c'est-à-dire des lieux communs argumentatifs sous-tendant les enchaînements en discours, qui ont en commun certains motifs, et qui se stabilisent par les différents profilages.

1.2 Les Formes Sémantiques en discours : multiplication des facteurs d'anticipation lexicale

Dans un autre registre, les aspects liés aux corpus discursifs sont également à prendre en considération dans le repérage des anticipations : de notre point de vue, trois dimensions en particulier interagissent avec les dynamiques sémantiques (dimensions liées mais séparées ici pour plus de clarté) : le dialogisme⁷, le type de discours, et les Formations Discursives (F.D.)⁸. Nous avons représenté les implications réciproques de tous ces niveaux dans ce schéma, que nous explicitons ensuite :



Phases de sens et anticipations en corpus

Grâce à ce schéma, nous souhaitons montrer les implications de l'analyse de corpus discursifs dans les dynamiques sémantiques, en particulier les anticipations dans les parcours de constitution des formes sémantiques : il y a une interaction entre les dynamiques sémantiques (représentées dans la colonne de gauche) et la construction discursive du sens.

- Les motifs constituent à la fois une zone de stabilité, mais aussi de variabilité, à l'intérieur des F.D. ; ils ont une visée différente selon le régime du sens du texte auquel ils appartiennent, et peuvent ainsi viser une institution ou une stabilisation (pour le canon), reprendre un discours déjà institué (vulgate) ou réutiliser ce positionnement sans marques de reprise (doxa)⁹. Ces dimensions discursives du corpus induisent une anticipation des motifs vers ce que nous appelons des motifs

⁷ Pour Bakhtine, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions.

⁸ Guespin (1976, 5) définit la relation d'appartenance d'un discours à une formation discursive comme facteur constitutif du discours, et ajoute que cette relation est « repérable par l'analyse linguistique Pour Mayaffre (2004, 1), « une formation discursive, c'est précisément ce qui fait qu'au-delà ou en deçà du domaine, du genre ou du thème [...] deux discours se ressemblent [...] et que cette ressemblance linguistique témoigne du positionnement idéologico-social de l'instance énonciative ».

⁹ Cette distinction canon/vulgate/doxa a été introduite par Sarfati (2005) et reprise par Longhi et Sarfati (2007) : elle définit les critères fonctionnels qui permettent de saisir, à différents niveaux, les stéréotypes à l'œuvre depuis un texte canonique jusqu'aux vulgates produites à son sujet, avant d'aboutir à une variété de sens qui constituent des doxas relatives à cet objet. Ces niveaux font en particulier intervenir différents *types de topique* : une topique instituée par le canon, transmise par la vulgate, et naturalisée par la doxa.

‘insérés’ : ils permettent de saisir une couche générique du sens propre à un corpus donné. Ces motifs ‘insérés’ ouvrent donc sur la voie des opérations de profilages, constituant une zone de stabilisation pré-syntaxique, qui contraint en particulier la mise en syntagme ;

- Au niveau de ces profilages, le corpus peut agir de différentes manières : selon le régime du texte, il peut y avoir une captation ou une subversion des collocations propres au texte canonique, ainsi qu’un écho aux profilages déjà frayés et enregistrés. Le genre a des effets sur la textualité, et les F.D. permettent de concevoir également les effets argumentatifs des profilages. Ces profilages, au sein de leur dynamique de constitution en corpus – qui prend en compte ces dimensions discursives, génériques et argumentatives – deviennent plus ou moins doxiques, permettant ensuite la construction de topoï ;

- Les topoï sont donc les aboutissements de ces parcours de constitution, et peuvent être définis comme les doxèmes, c’est-à-dire les topoï propres aux F.D. (cf. Sarfati 2002) ; ils circulent entre les différents régimes de textes, et leur autorité peut ainsi être captée et/ou subvertie. Ils sont en outre contraints par le type de discours dans lequel ils sont insérés (rôle du type du discours et du genre qui contraignent pour partie les aboutissements de dynamiques).

Pour résumer, les motifs offrent une généricité suffisante pour rendre compte de la cohérence sémantique, alors que les profilages, par les insertions et les frayages en syntagme, relèvent davantage de la cohésion ; les topoï, quant à eux, permettent à la fois le maintien de la cohérence et de la cohésion, tout en relevant la diversification et l’innovation des emplois. La constitution de formes sémantiques permet donc de prendre en compte la cohérence avec le motif ; la cohésion avec les profilages ; la stabilité/plasticité des usages avec les topoï. Les enjeux des corpus discursifs interviennent à chaque strate, grâce au concept d’anticipation.

2. Vers une définition performative et topique de la nomination

Dans notre redéfinition, la généricité des motifs serait dès sa saisie en rapport avec le contexte (au sens large) d’appréhension des objets : les éléments du domaine discursif contraignent l’anticipation du motif (hautement générique, qui présiderait à toutes les dynamiques) vers un motif plus spécifique au cadre circonscrit, tout en laissant en filigrane – et donc potentiellement présent – le motif¹⁰. Les opérations de profilages, qui peuvent porter sur les motifs, sont conduites dans certaines directions par ces mêmes dispositions du cadre discursif, qui frayent nécessairement l’accès privilégié à certains parcours (à cause des motifs insérés, mais aussi en raison de la discursivité des profilages, qui tendent à devenir doxiques). Les topoï possèdent une dimension argumentative propre à cette strate d’individuation, mais ils sont en même temps liés aux dynamiques décrites précédemment.

C’est un point central de cet article qui se dessine ici : nous savons à présent comment les lieux communs argumentatifs (topoï) se constituent en discours, et nous pouvons finalement les décrire comme les aboutissements de dynamiques sémantiques en corpus, ce lien entre dynamique et corpus étant fondamental pour comprendre leur double nature qui pourrait paraître contradictoire, c’est-à-dire leur stabilité et leur plasticité. C’est tout à la fois une redéfinition de la langue et du langage qui se fait jour (comme y invite la TFS), ce qui amène à s’interroger sur la dénomination même d’argumentation dans la langue¹¹ : en effet la langue n’est à présent pas cette entité statique qui enregistrerait l’argumentativité des objets, mais plutôt une constitution dynamique élaborée par l’activité langagière, dès lors témoin des parcours de constitution du sens bien plus que des usages figés par le lexique.

¹⁰ Voir à ce sujet Longhi (2006) pour la mise en valeur des différents degrés de motivation sémantique selon les types de corpus (dans ce cas pour le lexème *libéral* dans un corpus littéraire puis politique).

¹¹ Dans la mesure où nous cherchons à interroger le mouvement inaugural de la perspective argumentative de la langue, introduite dès la préface de Ducrot à l’ouvrage de Searle, jusqu’aux appellations de *Théorie de l’argumentation dans la langue* puis *Théorie des topoï*.

2.1 Définition performative des topoï et catalyse sémantique

C'est pourquoi l'étude de la performativité, quand elle permet de révéler la force illocutoire qui accompagne un énoncé (soit sous la forme de performatifs, soit par l'inscription dans le discours d'une légitimité porteuse de force illocutoire), doit accompagner l'analyse des différents topoï. D'ailleurs, comme nous l'avons discuté ailleurs¹², l'hétérogénéité des sens dont bénéficient bien souvent les objets en discours conduit à prendre en compte l'importance de la compétence topique. Elle détermine en effet une partie de l'acceptabilité du sens construit, et joue un rôle fondamental. La performativité constitue parallèlement une dimension essentielle de la stabilisation de topoï lors des processus de nomination. Cette performativité est ici envisagée de manière très générale :

- 1) elle concerne à la fois une théorie de l'institution, qui porte sur la légitimité des énonciateurs, les constructions de cadres doxaux, les mises en scène énonciatives, etc.
- 2) et une théorie des actes de parole, en prenant en compte les formes porteuses des force illocutoire (négation, interrogation, présupposition, etc.).

La performativité participe au déploiement du topos, ce qui a une influence sur la manière dont il est véhiculé, mais elle entre aussi en jeu dans la perception de ce topos lors de sa réception, ce qui influence la réception de sa nature, et donc de l'idéologie dont il est porteur. Le dynamisme constitutif de la tripartition motifs-profil-topoï permet alors d'expliquer certaines divergences de motivation, puisque les profilages et les thématisations influencent la perception du motif. C'est pourquoi la stabilisation de ces phases modifie la motivation et en fige certaines caractéristiques : le motif n'est pas figé « en langue », il s'élabore conjointement aux autres strates, et la performativité est à prendre en compte. Cette hypothèse lie la performativité au déploiement d'un topos : il faut à la fois tenir compte de la compétence topique, qui, en relation avec la doxa, définit le champ des topoï acceptables pour un lecteur/auditeur, mais aussi de la performativité, non seulement selon une théorie de l'institution (comme celle de Bourdieu) qui légitime la création de l'objet, mais aussi selon une étude des formes porteuses de force illocutoire, qui influencent la manière dont le topos peut s'imposer. Nous nous réapproprions ici le concept de topos de manière argumentative, en le mettant en relation avec la performativité. Notre proposition permet finalement de révéler le travail argumentatif dont les unités sont porteuses, en révélant les relations dynamiques entre les strates traditionnelles de l'expression linguistique :

- 1) intégration des dimensions purement morphologiques aux thématiques et idéologies discursives,
- 2) valorisation de l'expressivité des différents profilages et de leurs variations de portée,
- 3) insertion de la thématique à ces strates, et à une topique ambiante,

ces axes d'analyse révélant au mieux le jeu de l'innovation linguistique. Ici les phases du sens sont repérées en termes dynamiques qualitatifs, donc on ne peut pas les hiérarchiser : ces phases coexistent en permanence.

A la suite de cette redéfinition, nous devons synthétiser notre perspective, en tenant compte de deux caractéristiques essentielles au processus de nomination tel que nous l'envisageons : il s'agit de l'argumentativité du sens (liée à la performativité, comme nous venons de la décrire), et l'indexicalité du sens. Comme l'indique Cadiot (1997), on est amené à postuler que les mots ont une double face : une descriptive/symbolique (ou signification) et une instructionnelle/indicielle (ou désignation). On peut déterminer la signification d'une expression par rapport à son extension, ou par rapport à sa compréhension ou intention. Les noms communs décrivent et indexent. Les mots décrivent ainsi non des objets mais des gestalten, sorte d'épure pour une classe ouverte d'entités référentielles (comme pour *arbre*, *boîte*...). Il n'y a aucune

¹² Voir Longhi (à paraître) à ce sujet : nous proposons une critique des théories argumentatives, sur la base d'une indexicalité des objets du langage, incompatible avec des catégorisations a priori, telles que topoï intrinsèques/extrinsèques, ou stéréotypes primaires/secondaires.

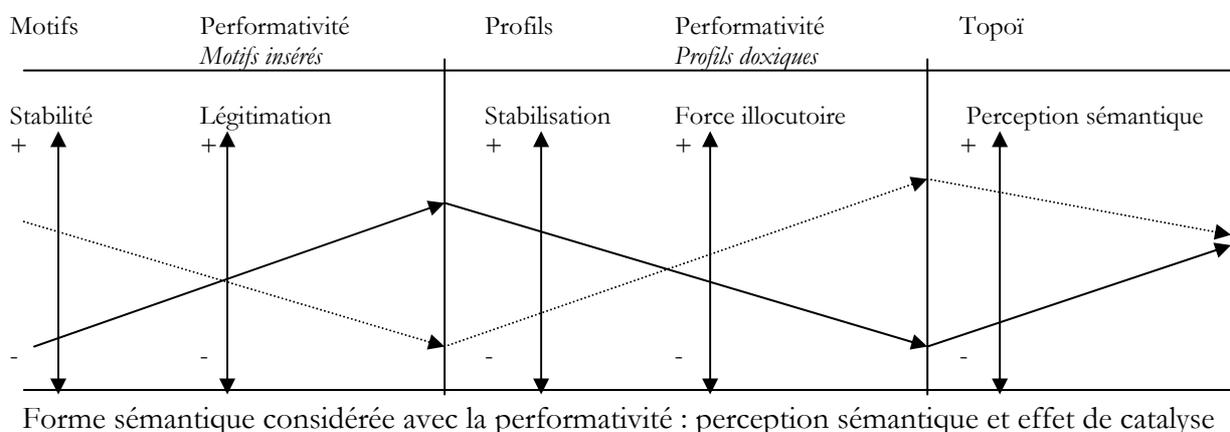
déviance dans les divers emplois, mais simplement l'utilisation d'un mot dans des domaines spécifiés, plus ou moins habituels, de l'expérience. Ensuite, on peut considérer les mots comme fonctions. Ils ont une sous-détermination intrinsèque : les mots sont toujours hors dimension par rapport au référent, ils sous-déterminent leur « référent ». Le sens est donc considéré comme index : l'usage des mots est largement guidé par l'impact anticipé dans la dynamique de la présence. La négociation des valeurs et des actes ou effets illocutoires se déroule dans un espace d'acceptabilité subtilement stratifié et seulement en partie contrôlé, où les mots disent toujours plus qu'ils n'annoncent. Cadiot conclut que le mot est un instrument, et secondairement une description. L'essentiel dans le nom n'est pas qu'il décrive, mais qu'il indexe le discours.

En rapport avec cette indexicalité, nous pouvons établir une analogie entre le rôle de la performativité dans la constitution d'une forme sémantique en discours, et le rôle d'un catalyseur dans une réaction chimique. Voici quelques éléments de définition de la catalyse¹³ :

La catalyse est l'action d'un catalyseur sur une transformation chimique. Un catalyseur a un rôle unique d'accélération, il ne peut accélérer qu'une réaction qui peut avoir lieu sans lui. [...] La catalyse hétérogène se produit quand le catalyseur et les réactifs ne sont pas sous la même phase. [...] En catalyse homogène les réactifs et le catalyseur se présentent sous la même phase. [...] Si, au contraire de la catalyse hétérogène qui permet de séparer le catalyseur facilement, la catalyse homogène ne permet pas de séparer le catalyseur tel quel du milieu réaction, elle présente d'autres atouts : une grande reproductibilité d'une synthèse à l'autre, une grande spécificité, une activité à plus basse température et d'un point de vue scientifique une meilleure connaissance des mécanismes réactionnels.

Cela revient en fait à dire que la performativité intervient comme un catalyseur dans la constitution d'un parcours de sens, la dynamique étant en quelques sortes accompagnée d'une force particulière. La distinction hétérogène/homogène, qui pourrait sembler anecdotique, peut également être réutilisée – de manière un peu métaphorique – afin de clarifier certaines distinctions pertinentes. Ainsi l'intervention des contraintes discursives de performativité (mises en scène énonciatives, légitimité, moyens de communication, etc.) pourraient être considérées comme des catalyseurs hétérogènes par rapport au matériau linguistique, alors que d'autres procédés (formes linguistiques porteuses de force illocutoire, comme la négation, les 'mots du discours', etc.) seraient davantage homogène par rapport au 'constituant' de la réaction. Cependant, compte tenu du caractère diffus de la nature d'une forme sémantique (instabilité du motif, hétérogénéité des phénomènes d'enregistrement et de résonance ; particularité des profilages ; variété de la nature et des enjeux propres aux topoï), cela n'est pas forcément aussi simple, et si cette analogie peut être prolongée il faut clarifier certains termes.

En effet, un nombre important de facteurs sont soumis à variation, constituant l'instabilité propre des formes sémantiques, et en conséquence une difficulté pour les appréhender.



¹³<http://fr.wikipedia.org/wiki/Catalyse>

Une infinité de variations est donc possible dans ces modes de constitution de formes sémantiques en discours, nous en suggérons deux exemples sur ce schéma, pour montrer la manière dont la constitution en discours participerait à la perception sémantique : cette perception résulterait d'un équilibre entre les différentes phases de constitution du sens et les différentes inscriptions de la performativité discursive (les flèches indiquent le processus de constitution d'une forme sémantique et la réception/perception qui en découle). Ce que nous pouvons noter à la suite de ce schéma, c'est que les différents niveaux de la performativité ne se disposent pas forcément de manière homogène dans les phases de sens : ainsi la légitimation aurait davantage prise sur le niveau de la constitution/perception du motif, alors que les éléments linguistiques porteurs de force illocutoire auraient davantage prise sur les opérations de profilage.

Grâce à ce repositionnement des concepts, nous pouvons repenser des notions telles que celles de fond et de forme, ou de force et de contenu, dont la pertinence doit être mise en cause. En effet, en partant non plus d'un sens fixe attaché au mot, ni d'une séparation entre le 'dire' et le 'dit' par exemple, mais d'une perception sémantique prenant en compte toutes les dimensions que nous venons de voir, nous pouvons affirmer de manière justifiée que les distinctions traditionnelles ne sont pas opérantes, la force (illocutoire), la/les forme(s) (linguistiques, de discours) et le(s) fond(s) (sémantiques, idéologiques) étant des éléments d'une même dynamique perçue par le sujet lors de l'activité d'énonciation/réception.

2.2 La constitution dynamique du sens de *intermittent*

Pour clarifier l'exposé théorique que nous venons de faire, nous proposons de décrire les mécanismes d'anticipation lexicale dans la constitution du sens de *intermittent*, dans un corpus de presse¹⁴. Ce terme a été emprunté au latin *intermittens* : *inter* exprime l'espacement, la répartition, ou une relation réciproque, et il s'applique à *-mittent* (qui vient de *mittere*), signifiant étymologiquement *laisser dans l'intervalle, interrompre*, pour construire un objet qui représente l'espacement ou la relation entre deux choses. Historiquement, *intermittent* est un adjectif qui s'applique à quelque chose qui s'arrête et reprend par intervalle, se comportant comme un synonyme de *irrégulier*. Il est ensuite devenu un nom commun. Nous pouvons ici identifier le motif //discontinu//, qui présiderait à tous les emplois de *intermittent*. Dans notre analyse du corpus, nous avons relevé l'apparition de néologismes (*permittent* et *interluttant*) qui permettent de mieux saisir ce que nous entendons par motif 'inséré', et donc par *phénomène d'anticipation lexicale*. Avec *permittent*, nous nous trouvons devant le mode de production sémantique et discursif d'un élément de langue, à la fois du côté morphologique, et en rapport avec le travail des topoï : c'est un mot-valise qui résulte de la combinaison de deux lexèmes qui s'opposent, *intermittent* et *permanent*, où *per* remplace *inter*, ce qui évacue complètement la composante /espacement/ ou /relation réciproque/, pour la remplacer par /complètement/. Dans *interluttant*, le morphème *inter*, qui se combine avec une composante phonétique en *-ant*, crée *interluttant* (le jeu de mot utilise en effet la sonorité), et lie l'objet à la topique ambiante de la lutte des intermittents. Ceci, ainsi que l'étude du corpus, nous amène à formuler le motif 'inséré' de *intermittent* dans ce corpus de presse comme //métier/statut//.

Certains profilages autour de *intermittent* sont particulièrement intéressants, en particulier les structures *intermittent du spectacle* et *statut/régime des intermittents*. Nous avons en effet une mise en intension dans *intermittent du spectacle*, qui particularise l'objet, alors qu'il s'agit d'une mise en extension dans *statut/régime de intermittents* : *intermittent* est intégré dans un objet plus large, et nous pourrions y lire la marque d'une connivence implicite. Pour saisir les profils 'doxiques', nous pouvons relever deux exemples d'outils : la nominalisation et la proposition relative :

Nous devons faire face à la pression des faux intermittents

¹⁴ Constitué des articles du *Monde* et du *Figaro* de mai à octobre 2003. Pour une analyse complète, voir Longhi (2007).

Ici, la nominalisation construit l'identité des *faux intermittents*, puisque leur position complément du nom les impose à la réalité. De même, dans une relative comme

Les intermittents sont des salauds qui vivent aux crochets des autres

leur existence en tant que *salauds* devient presque irréfutable. Ceci amène à une multitude de topoï :

les intermittents sont des salauds qui vivent aux crochets des autres

Un commando d'intermittents s'invite sur le plateau de « Star Academy

Entre le temps et les intermittents [...] Les deux concerts « en prologue » [...] furent largement perturbés par les intermittents du spectacle venus d'ici et d'ailleurs

Dans ces exemples, *intermittents* est tour à tour équivalent à *salauds*, *guerriers*, *intempéries*, recouvrant ainsi une pluralité de lieux communs argumentatifs, linguistiquement motivés (selon le point de vue sur //métier/statut//) et profilés en discours jusqu'à l'aboutissement de ces diverses topiques.

Conclusion

En posant la question de l'anticipation lexicale selon le double régime de l'indexicalité et de l'argumentativité du sens, nous avons pu décrire le processus de nomination en discours comme la constitution dynamique de formes sémantiques : la saisie des phases du sens se fait conjointement à l'élaboration discursive (et performative) de topiques particulières, le sens pouvant être finalement décrit comme l'aboutissement de topoï motivés et profilés linguistiquement, et discursivement légitimés. L'anticipation lexicale, considérée selon son fonctionnement discursif, est donc essentielle pour le traitement de la nomination. Nous suivons alors Siblot quand il affirme que « la nomination considérée comme acte signifiant, non pas au seul moment de l'attribution initiale de la dénomination mais en toute réactualisation discursive, réinsère le sujet et le référent dans le champ de la réflexion sur le signe linguistique [...] Le nom ne saurait nommer l'objet « en soi » et ne peut délivrer que la représentation que nous nous en faisons ; il dit ce qu'est l'objet « pour nous », dit nos rapports à son égard »¹⁵. Et c'est finalement la diffusion de ces rapports (de nature différents) dans l'activité de nomination qui fonde l'anticipation.

Références bibliographiques

Anscombre J.-C. (dir.), 1995, *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

Anscombre J.-C. et Ducrot O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.

Cadiot P., 1997, « Sur l'indexicalité des noms », *Catégorisation et cognition*, Danièle Dubois (ed.), Paris, Kimé, 243-269.

Cadiot P. et Visetti Y.-M., 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques*, Paris, PUF.

Guespin L., 1976, « Type de discours ou fonctionnements discursifs ? », *Langages*, n°41, 3-9.

Longhi J., 2006, « L'étymologie en sémantique : motifs et motivation des objets du discours », *Bulag*, n°31, 89-100.

Longhi J., 2007, « L'objet discursif INTERMITTENT : construction d'une forme sémantique et évolution des topoï dans un corpus de presse », in *L'acte de nommer, une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 149-163.

¹⁵ Siblot (1997, 52)

- Longhi J. (à paraître), « Éléments pour une pragmatique topique dynamique : entre indexicalité et argumentativité du sens », *Revue de sémantique et pragmatique* (pour les actes des 4èmes Rencontres de Sémantique et Pragmatique), Presses Universitaires d'Orléans.
- Longhi J. et Sarfati G.-E., 2007, « Canon, doxa, vulgate : enjeux sociodiscursifs du stéréotypage dans la dénomination intermittent », *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Tome 4 : Langue(s), discours*, Henri Boyer (ed.), Paris, l'Harmattan, 123-131.
- Mayaffre D., 2004, « Formation(s) discursive(s) et discours politique : l'exemplarité des discours communistes versus bourgeois durant l'entre-deux-guerres », disponible en ligne sur *Texte !*
- Sarfati G.-E., 2002, *Précis de pragmatique*, Paris, Nathan.
- Sarfati, G.-E., 2005, « La théorie linguistique du sens commun et l'idée de compétence topique », *De Babel à la mondialisation*, Joëlle Aden (ed.), SCEREN, 81-98.
- Siblot P., 1997, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n°127, 38-55
- Visetti, Y.-M et Cadiot, P., 2006, *Motifs et proverbes : essai de sémantique proverbiale*, Paris, PUF.